Mesqui Jean, Goepp Maxime
Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture

Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, (*Mémoire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 54)
2018, 890 ill., 462 p.
ISBN : 9782877543750

Inscrit en 2006 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le Crac des chevaliers a rejoint, en 2013, celle du patrimoine mondial en péril. L'engouement pour ce site exceptionnel n'a jamais cessé et sa dégradation récente n'a fait que le renforcer. En 2016, le ministère de la Culture français lui a consacré un site dans la section dédiée au patrimoine du Proche-Orient de sa collection numérique sur les *Grands sites archéologiques* (1), suivi un an plus tard d'une exposition : *Le Crac des chevaliers. Chronique d'un rêve de pierre*, à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris.

Les travaux de Jean Mesqui sur la fortification médiévale en Occident et celle des croisés au Proche-Orient font référence auprès des spécialistes depuis longtemps. En 2014, l'auteur nous a offert, avec ses collaborateurs archéologues, une synthèse remarquable sur la ville de Césarée maritime et les travaux de Saint-Louis (2). Il revient, ici, en compagnie de Maxime Goepp (3), infatigable explorateur des sites des croisés de Terre sainte, avec une somme sur la plus fameuse fortification médiévale du Proche-Orient : *Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture*, publiée dans le tome 54 des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*.

Dans l'introduction, les auteurs présentent leur ouvrage comme étant une synthèse des trois principales études menées sur le château : celle, pionnière de Paul Deschamps publiée en 1934, celle de Thomas Biller publiée en 2006 et, enfin, celle de John Zimmer publiée en 2011 (4). On peut rappeler que les recherches de Jean Mesqui sur les châteaux hospitaliers ont débuté dans les années 1990, tout d'abord sous la forme de monographies diffusées dans le cadre restreint des séminaires du groupe de castellologie du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévales (CESCM) de Poitiers, puis avec la mise en ligne (dès 2003) d'un travail sur les châteaux hospitaliers mené en collaboration avec Benjamin Michaudel (5). Aussi, avec *Le Crac des Chevaliers*, les auteurs nous offrent-ils bien plus qu'une synthèse historique, architecturale et archéologique de travaux récents sur ce monument majeur ; ils nous donnent à lire l'histoire de la forteresse grâce à une étude architecturale et documentaire de premier ordre, fruit d'une longue réflexion, qui rassemble, en outre, des dessins et des photographies exhumés de fonds d'archives extrêmement variés et dispersés. Le lecteur suit successivement les pas des voyageurs, des explorateurs et des photographes du XIXe siècle, avant de se plonger dans les documents de terrain, parfois inédits, de Paul Deschamps et de François Anus, prenant ainsi la mesure des conditions de découverte et des restaurations entreprises dans les années 1930. Les restaurations des années 1950 et les dégâts causés par le conflit en Syrie en 2014 sont également identifiés à la fin du premier livre exposant l'histoire du château (6).

Le Crac des chevaliers est, enfin, une recherche scientifique qui discute avec grande rigueur et précision les hypothèses des études antérieures et en propose, parfois, de nouvelles sur la construction du château, ses programmes ainsi que son évolution. Ces nouvelles hypothèses se fondent sur une connaissance intime du château rendue possible notamment par un long et minutieux travail de modélisation en 3D réalisé par Jean Mesqui à partir des relevés

(1) http://archeologie.culture.fr/crac-chevaliers/fr

(2) Mesqui Jean, *Césarée maritime, ville fortifiée du Proche-Orient*, Picard, Paris, 2014. Compte rendu dans le *BCAI* 30, 2016.

(3) Maxime Goepp est ingénieur des travaux publics de l'État, fin connaisseur de l'architecture militaire du Proche-Orient ; il partage, avec son collègue Benjamin Saintamon, ses découvertes et redécouvertes grâce à ses photographies et notices historiques dans son site internet *Orient latin* http://www.orient-latin.com/

(4) Paul Deschamps, *Le Crac des Chevaliers. Étude historique et archéologique*, Geuthner, Paris, 1934 ; Thomas Biller éd., *Der Crac des Chevaliers. Die Baugeschichte einer Ordensburg der Kreuzfahrerzeit*, Regensburd, Scnhell & Steiner, 2006 ; John Zimmer, Werner Meyer, Letizia Boscardin, *Krak des Chevaliers en Syrie. Archéologie du sol et du bâti*, 1 vol. de texte, 1 vol. de plans, Marksburg, Deutsche Burgenvereinigung, 2013 (traduction de la version en allemand de 2011).

(5) Jean Mesqui, Benjamin Michaudel, *Forteresses médiévales au Proche-Orient. Quatre châteaux des Hospitaliers au nord du comté de Tripoli*, 2003 (70 p., 55 pl. de relevés, 75 ill. phot.) : http://pages-perso-orange.fr/jmsat.mesqui/1-Hospitaliers/pdf/avant_propos.pdf. En 2001, déjà, Jean Mesqui avait consacré quelques pages au Crac dans un ouvrage destiné à un large public : Jean Mesqui, *Châteaux d'Orient, Liban, Syrie*, Paris, 2001 (crac des Chevaliers p. 106–115 et 146–159).

(6) Le sommaire de l'ouvrage est consultable sur le site de l'Académie : https://www.aibl.fr/publications/collections/memoires-de-l-academie-des/article/tome-54-le-crac-des-chevaliers

BCAI 34 (2020) Mesqui Jean, Goepp Maxime: Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture, recensé par Cyril Yovitchitch
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

anciens et de ceux publiés en 2011 par l'équipe de John Zimmer. De ce modèle 3D sont extraits des écorchés et des coupes d'une grande qualité qui viennent à l'appui des démonstrations permettant au lecteur de se repérer dans la grande complexité de cet édifice, avec ses espaces imbriqués et ses strates chronologiques denses.

Il est, en outre, remarquable que les auteurs aient voulu offrir au lecteur un appareil iconographique quasi exhaustif pour appuyer leur démonstration. Malheureusement, les choix de mise en page de l'éditeur ne sont pas toujours judicieux et peinent parfois à mettre en valeur la grande richesse de cette masse documentaire, réduisant nombre de photographies et de dessins à un format ou à une échelle si réduite que certains sont illisibles. Cette richesse documentaire soutient une, non moins profonde, réflexion sur l'histoire architecturale de la forteresse. Chaque chapitre se conclut par un résumé offrant une vision synthétique du monument que viennent appuyer de remarquables restitutions en 3D.

L'ouvrage comprend deux livres : le premier, composé des chapitres 1 à 3, est consacré à l'histoire du château des origines à nos jours ; le second, composé des chapitres 4 à 8, traite de l'architecture du château. Le chapitre 8 fait le point sur les campagnes de construction du château croisé tout en replaçant les différentes composantes des programmes dans le contexte général de l'architecture militaire des XIIe et XIIIe siècles en Orient et en Occident.

Il est impossible de résumer toutes les pistes suivies et toutes les corrections apportées par les auteurs aux publications antérieures. On se contentera donc ici de rappeler quelques éléments historiques et d'analyses architecturales désormais établis.

Au début du XIe siècle, en 1031, les sources narratives font mention de la « fortification du pied de la montagne » (Ḥiṣn al-Safḥ) dans laquelle le prince d'Alep avait installé une garnison de mercenaires kurdes. C'est à partir de ce moment que le nom se fixa en Ḥiṣn al-Akrād (le château des Kurdes). On ignore à quoi ressemblait la place à cette époque.

En 1099, le château passa sans coup férir aux mains de Tancrède de Hauteville, prince d'Antioche. Il fut ensuite inféodé à Guillaume du Crat, un chevalier d'origine inconnue, avant d'être cédé aux Hospitaliers en 1142, à un moment où l'ordre charitable développait sa fonction militaire (p. 22-23) et se trouvait être la seule force d'alors capable de maintenir une garnison dans une zone aussi avancée en territoire ennemi. Au dire des chroniqueurs musulmans, le château était comme « un os placé en travers de la gorge des musulmans ». Il servait de base pour des expéditions en territoire musulman, en particulier, contre les places de la vallée de l'Oronte. Les Hospitaliers vont se maintenir à la tête du Crac jusqu'au 7-9 avril 1271, date de la reddition de la garnison face aux troupes commandées par le sultan mamelouk Baïbars.

Si l'histoire événementielle du Crac est documentée par les sources narratives occidentales et orientales et par les récits de voyageurs, il n'en est malheureusement pas de même pour ce qui était de la vie au sein de la forteresse. Ni les textes, ni les rares strates archéologiques qui ont pu être sondées ne donnent d'information précise sur l'organisation de la vie et des espaces à l'intérieur de l'édifice. C'est donc à partir des règles de l'ordre et, par extrapolation, de données provenant d'autres sites de la région, comme le Marqab, le Chastellet (gué Jacob) ou Saphet, que les auteurs proposent une estimation crédible des effectifs qui s'élevaient à un peu plus de 400 hommes (militaires) et 400 montures, auxquels il faut ajouter les cadres religieux et fonctionnels, et enfin, tous les artisans et ouvriers qui œuvraient au bon fonctionnement de la garnison, soit plusieurs centaines d'individus. Les frères en armes (chevaliers et frères sergents) devaient représenter, selon les périodes, entre cinquante et cent cavaliers (ce qui correspondait peu ou prou à deux cent soixante bêtes) ; ils vivaient dans la partie haute du château. À ces frères, s'ajoutaient deux catégories de combattants : les « Turcopoles » (mercenaires autochtones chrétiens, montés) et les arbalétriers. Il n'est pas impossible que ces troupes aient été logées avec leurs montures dans les longs bâtiments de la rampe orientale (p. 133, fig. 5.53), le rez-de-chaussée servant d'écurie pour une centaine de montures, l'étage, de grand dortoir, terminé par un « appartement d'officier », le tout complété par un bloc de trois latrines.

Malheureusement, aucune donnée ne nous renseigne sur la vie quotidienne au Crac, ni sur la destination d'un grand nombre de salles. Comment les espaces étaient-ils distribués pour permettre aux moines de vivre selon la règle de l'ordre tout en remplissant leur fonction militaire ? La chapelle, la salle capitulaire, le four, la tour des latrines, le hammam, etc. suffisent à caractériser certains espaces, mais pour d'autres cela est moins évident et, en l'absence de fouilles archéologiques, plus conjectural. Les auteurs tentent de contourner cette difficulté et proposent des hypothèses assez séduisantes sur les fonctionnalités du programme du rez-de-chaussée, dans sa phase primitive, synthétisées sur un plan (fig. 6.131) : blocs de latrines au nord-ouest, salle capitulaire, réfectoires au centre ouest. Des dortoirs temporaires auraient occupé la partie au nord-est de la chapelle, en attendant d'être construits à l'étage. Cette hypothèse a pour inconvénient de placer à distance le lieu de couchage des blocs de latrines alors que les deux sont généralement à proximité. Deux

BCAI 34 (2020) Mesqui Jean, Goepp Maxime: Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture, recensé par Cyril Yovitchitch
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

salles au sud-est et au sud-ouest dotées de fenêtres auraient pu accueillir l'intendant et le logement d'un dignitaire. On le voit, il est difficile d'identifier clairement certains espaces dans un édifice en construction et en constante évolution.

Le fragment de peinture murale figurant la *Présentation au Temple* retrouvé en 1955 par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS) dans l'angle extérieur sud-ouest du gouttereau nord de la chapelle témoigne de la vie dans la caserne. Il nous permet d'imaginer les frères en procession donnant à chacun de leurs sergents une chandelle pour célébrer la Chandeleur, selon les préceptes de l'ordre.

Le château actuel se divise en deux grands ensembles : le château inférieur et le château supérieur. Le château supérieur est le fruit de trois principales campagnes de construction : deux franques et une mamelouke, chacune, subdivisée en plusieurs phases.

Dans sa première phase, qui aurait suivi le grand tremblement de terre de 1170, le château, reprenant, sans doute, le tracé d'un édifice antérieur ruiné, se présentait sous la forme d'un polygone « subtriangulaire » cantonné irrégulièrement de sept flanquements. Au nord-est, se trouve la chapelle, à l'est, l'entrée entre deux saillants plats et, au sud, la tour maîtresse quadrangulaire. L'enceinte était doublée à l'intérieur par un mur délimitant ainsi une halle, aujourd'hui continue, mais qui était divisée en plusieurs espaces fonctionnels, comme le montrent, en particulier, les ouvertures donnant sur la cour dans la portion ouest. Une fausse-braie complétait la défense sur les fronts ouest et sud ; elle communiquait avec l'intérieur du château par plusieurs poternes régulièrement réparties. Peu de temps après, cet ensemble fut complété par une grande tour de latrines, au nord-ouest, et une grande halle, au sud, portant une esplanade. À cette époque, la défense active était concentrée au niveau des parapets crénelés des tours et des terrasses.

La deuxième campagne de construction franque est située au début du XIIIe siècle, dans les années 1210. Elle montre la volonté des Hospitaliers d'adapter les défenses du château à la puissance de l'artillerie mécanique d'alors. Elle a consisté en un formidable renforcement du programme primitif grâce à un immense glacis, dissimulant plusieurs niveaux d'archères, qui a absorbé tout le front sud et le front ouest du château, duquel émergeaient des tours arrondies vers l'extérieur. Au sud, trois ouvrages constituaient le « donjon ». Dans ce complexe hautement symbolique, qui se développe sur plus de quatre niveaux, furent rassemblés des espaces à vocation défensive, ainsi qu'un secteur réservé aux fonctions résidentielles de commandement et d'apparat. Cette campagne se caractérise également par une surélévation systématique des niveaux de défense active et par l'introduction d'éléments en encorbellement pour battre la base des murs. Les auteurs mettent l'accent, à juste titre, sur le talent de celui qui conçut cet ensemble, et son extraordinaire capacité à penser des volumes complexes et leurs imbrications.

Le château inférieur résulte de plusieurs campagnes de construction, destruction et reconstruction. La troisième campagne franque correspond à une série de chantiers qui se déroulent entre les années 1220 et 1270. Elle concerne surtout le renforcement de l'enceinte extérieure et de ses accès. Vers 1240, les fronts nord et ouest sont enveloppés par la grande barbacane Nicolas Lorgne (7) (identifiée jusqu'à présent à la porte nord) qui correspond à l'ensemble de la courtine flanquée de tours en U ouvertes à la gorge. À cette époque, un grand glacis recouvre le front ouest. Enfin, dans les années 1250-1260, est érigée la célèbre grande salle ou salle capitulaire précédée de sa galerie gothique.

Les auteurs non pas jugé utile de résumer les phases de construction islamiques. Cela est regrettable, car les apports mamelouks sont finement analysés dans l'ouvrage, mais ils restent dispersés dans le texte et ne sont pas vraiment identifiables dans le sommaire : l'entrée orientale et la rampe (p. 103 et ss.) ; le hammam (p. 145-146) ; les tours du front sud (p. 178-187), les modifications du château supérieur, dont le *dīwān* mamelouk (p. 377-381), etc.

D'autres pages seront sans doute écrites sur le Crac des Chevaliers. Pour en renouveler la connaissance, elles devront se baser sur des analyses archéométriques approfondies, notamment des mortiers (s'ils sont accessibles), afin de confirmer certains phasages proposés ici et en préciser d'autres, car les dégagements massifs du site dans les années 1930 ne laissent que de maigres espoirs d'observer des stratigraphies en place. Quoi qu'il en soit, les chercheurs pourront désormais compter sur l'excellent ouvrage de Jean Mesqui et de Maxime Goepp, qui offre, à ce jour, la vision la plus aboutie de la construction et du développement de cette forteresse majeure du Proche-Orient médiéval.

Cyril Yovitchitch
membre associé de l'UMR 8167 - équipe Islam médiéval

(7) Vingt et unième grand maître de l'Ordre de 1277/78 à 1284. Maître du Crac à partir de 1255.

BCAI 34 (2020) Mesqui Jean, Goepp Maxime: Le Crac des Chevaliers. Histoire et architecture, recensé par Cyril Yovitchitch
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net